

une fâcheuse mémoire

Robert tira une cigarette d'un étui nickelé, l'alluma et se tourna vers la jeune blonde qui pleurait, le visage dans les mains et les coudes sur les genoux.

Elle avait de jolis souliers blancs à bout carré, de non moins jolies jambes nues que rendait encore plus belles la robe impertinément arrêtée au-dessus du genou et des gants dont il ne pouvait rien dire, car ils étaient écrasés sous son sac. Ne les voyant pas, il ne pouvait non plus rien dire de ses traits ni de son buste, mais il fut persuadé qu'ils étaient au moins, aussi beaux que le creux de ses épaules ou les volutes dorées de sa permanente.

Il resta un moment indécis, tirant sur sa *Week-end*, puis se rapprocha de la jeune fille, allongea le bras gauche derrière elle, contre le dossier. Il se découvrait de plus en plus une âme de Don Juan. Probablement parce que les trottoirs étaient presque déserts et les autres bancs vides devant le Conservatoire Municipal.

Il y avait seulement trois jours que l'été était venu, avec une semaine de retard, et les conditions de température et de pression étaient déjà suffisantes pour raréfier les passants. Cinq minutes s'écoulèrent. Robert commençait à avoir des fourmis dans le bras et ne savait plus que faire de ses jambes, les ayant déjà plusieurs fois allongées devant lui, repliées sous le banc, croisées l'une devant l'autre et l'une sur l'autre.

La jeune blonde pleurait toujours. Au lieu de la porter à refouler ses larmes, la présence d'un inconnu devait accroître son chagrin. Elle leva soudain une triste mais délicieuse frimousse, pinçant son petit nez dans un carré de soie blanche et Robert, heureux de constater qu'il avait prévu juste, jugea qu'il était temps d'intervenir. Il jeta sa cigarette, toussa pour raffermir son assurance. Un tram qui passait, aux trois-quarts vide, ébranlant la chaussée, couvrit de son vacarme cette ombre d'hésitation.

— Pardon, mademoiselle, puis-je connaître l'objet de votre chagrin?

Il lui avait doucement pris l'avant-bras pour écarter le mouchoir qui frottait avec trop d'énergie ses jolis yeux.

Elle baissa la tête, renifla à plusieurs reprises.

— J'ai été éliminée... du concours de diction... je n'ai pas de mémoire!

Et elle se couvrit à nouveau le visage, un poing sur chaque œil. Robert en profita pour lui entourer les épaule. Puis, ayant tiré sa pochette, d'un geste élégant, à la Gary Cooper, il releva le front de l'adorable black-boulée.

— Voyons, mademoiselle! Il n'y a pas là de quoi vous désespérer! Les examens comme les concours, vous savez, n'ont jamais prouvé grand'chose. Tenez... pas plus tard qu'hier, dans la même revue, André Maurois parlait de l'incompétence du jury et Michel Duran déclarait inutile le concours du Conservatoire National.

Devant cette argumentation si bien as-

sise la jeune blonde ne résista pas. Elle cessa ses larmes, se laissa tamponner les yeux, essuyer le visage, et consentit même de sourire...

— Là, vous êtes plus belle comme ça, constata Robert.

Elle rectifia la position de son col.

— Il fait chaud aujourd'hui!

— Trop!... Nous allons boire quelque chose, mademoiselle...

Il n'avait pas laissé tomber la voix. — Lorette! compléta-t-elle.

— Pas vilain votre prénom! Robert, le mien.

Il se leva.

— Alors, on y va?

Elle sourit, se leva à son tour. Elle était beaucoup plus petite qu'il ne le pensait et il trouva que cela était encore un charme de plus.

Au bar, Lorette se fit indiquer la *Toilette*. Elle en revint quelques minutes après, ses boucles blondes en bon ordre, les cils repeignés et les petites rigoles que les larmes avaient tracées sur ses joues, effacées.

Ils avalèrent leur bock-citron et le barman réglé, sortirent.

— Où voulez-vous aller? demanda Robert.

Elle haussa les épaules:

— Où vous voudrez!

L'air fraîchissait et les passants se faisaient plus nombreux. Ils suivirent le trottoir. Lorette glissa son bras sous celui de Robert.

— Si nous nous arrêtions là, suggéra-t-il?

Ils étaient devant un hôtel contigu à un jardin public.

Ce fut Lorette qui choisit.

*

**

Robert s'assit, ouvrit le roman policier qu'il avait apporté. Encore trois chapitres et il l'aurait terminé. Alors Lorette ne tarderait pas à arriver. Elle lui avait promis de venir à trois heures, devant la grille du jardin. Et puis c'est le plus sûr moyen de ne pas perdre patience et de ne pas intriguer le commères qui, lorgnant tout le monde d'un œil inqualifiable sont les seuls vrais gardiens des parcs publics.

L'avant dernier chapitre lu, Robert releva la tête. L'ombre couvrait tout le rond-point et le jardin s'animait de plus en plus.

— Déjà fit-il!

Il regarda son bracelet-montre se leva, surpris.

Il était cinq heures et Lorette...

— Lapin, murmura-t-il, haussant les épaules. Mais il ne s'étonna guère.

Elle avait si peu de mémoire.

*

**

Il la revit quinze jours plus tard, sanglotant à la terrasse d'un café proche du Lycée. Un grand jeune homme blond s'efforçait de la consoler. Robert passa près deux, baissant la tête pour qu'elle ne le reconnût pas. Il l'entendit déclarer qu'elle avait échoué au baccalauréat!

Francisco Barthélémy.

les cuites d'antan

Dictes-moi où, n'en quel pays,
Se fait la divine Chartreuse?
En quelle tant belle abbaye
La Bénédictine fameuse;
Echo, parlant quand bruyt on maine
Dessus rivière ou sus estan
Lui tendance eut trop plus qu'humaine;
Mais où sont les cuites d'antan?...

Où se fait le si bon Vouvray
Qu'ici ma douce muse chante,
Le délectable Beaujolais
Qui mes nombreux loisirs enchante.
Semblablement pour l'hydromel
Qu'on abandonne maintenant
L'hydromel au doux goût de miel;
Mais où sont les cuites d'antan?...

Le si forte et si bon Cognac
Qui remplit mon pauvre cœur d'aise
Et le si goûté Armagnac
Qui calme sitôt tout malaise;
Et le Bordelais remarquable
Que j'aime toujours tant et tant;
Et le Mâconnais délectable.
Mais où sont les cuites d'antan?...

ENVOI:

Prince n'enquêrez de sepmaine
Où ils sont ne de cestan,
Que ce refrain ne vous remaine:
Mais où sont les cuites d'antan?...

ToTo

Pour Toi

Je me sens l'âme triste,
triste,
Mais le ciel est si bleu...
si bleu.
Le bonheur existe
Dans tes grands yeux.

Je cherche dans le reflet
lumineux
Un peu d'espoir ou des regrets
heureux.
Je voudrais baiser ta joue
si douce...

Une caresse tremble au bout
de tes cils.
Le ciel clair semble
le linceul
Des illusions bleues.

Le silence berce mon rêve
Aux ailes légères
Il vole vers les illusions brèves
Et s'y repose
Un instant.

L. Zimmerlin